

JOURNAL OF INTERDISCIPLINARY HISTORY OF IDEAS



2021

Volume 10 Issue 19

Item 7

– Section 4: Reviews –

Quelle est la nature du tournant
économique ? Essay/Review

par
André Tiran

JIHI 2021

Volume 10 Issue 19

Section 1: Editorials

1. *Next Call for Papers: Hybridization in the History of Ideas* (JIHI)

Section 2: Articles

2. *A Complete Atheist: Jean Meslier's Political Philosophy* (C. Develennes)
3. *Comment évaluer la discrimination raciale et ethnique sur le marché du travail. L'usage de la régression multiple aux Etats-Unis depuis les années 1960* (C. A. Brochier)
4. *De l'intérêt égoïste à l'empathie : vers de nouveaux fondements pour l'économie politique?* (E. Blanc)

Section 3: Notes

5. *Research Report | The Radical Translations Project: Some Challenges in Using Translation as an Approach to Revolutionary History* (S. Perovic)
6. *Founding Stone: A discussion of Charles T. Wolfe's Lire le matérialisme* (P. D. Omodeo, C. Wolfe)

Section 4: Reviews

7. *Quelle est la nature du tournant économique?* Essay/Review (A. Tiran)
 8. *Book Reviews* (A. Mattana, M. Morabito, A. Skornicki, R. Tortajada)
-

Quelle est la nature du tournant économique ?

Essay/Review

André Tiran *

Review of Steven L. Kaplan et Sophus A. Reinert, éd., The Economic Turn. Recasting Political Economy in Enlightenment Europe. London / New York : Anthem Press, 2019. eISBN : 978-1-78308-856-0.

1. Composition du volume

La crise économique des années 2008 a provoqué une profonde remise en cause du caractère scientifique de l'économie. Dans ce contexte de nombreux historiens européens et américains se sont interrogés sur les critiques formulées à l'encontre de la physiocratie, cette « science nouvelle » de l'économie politique élaborée par François Quesnay et ses disciples dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ces études ont pris la forme d'un ouvrage collectif publié en 2011 sous la direction de Jürgen Backhaus (*Physiocracy, Antiphysiocracy and Pfeiffer*, New York, Springer Verlag), d'un numéro spécial en 2015 de la revue *The European Journal of the History of Economic Thought* (vol. 22, n° 3), de l'ouvrage *Les voies de la richesse ? La physiocratie en question (1760-1850)*¹ publié en 2017 et du présent volume intitulé *The Economic Turn. Recasting Political Economy in Enlightenment Europe*, édité par Steven Kaplan et Sophus A. Reinert, qui reprend en partie pour un public anglophone le volume également édité par Kaplan en 2017, *Raisonner sur les blés : essais sur les Lumières économiques*.

* Laboratoire Triangle, Université Lyon2 (andre.tiran@univ-lyon2.fr).

¹ Gérard Klotz, Philippe Minard et Arnaud Orain, éd., *Les voies de la richesse ? La physiocratie en question (1760-1850)* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2017).



L'ouvrage intitulé *The Economic Turn* édité par Steven Kaplan et Sophus A. Reinert, comporte 22 chapitres et 780 pages.

L'introduction des deux éditeurs déclare vouloir revenir sur l'histoire de l'économie politique au cours du XVIII^e siècle. L'ambition est de montrer qu'il a existé un « tournant vers l'économie ». Le volume se présente avec de multiples facettes par rapport à l'objectif affiché. Outre une introduction et une conclusion qui servent à contextualiser et à résumer, l'ouvrage comprend une série d'essais indépendants consacrés à des participants spécifiques du « Siècle des Lumières », en commençant par les économistes Napolitains – notamment l'abbé Ferdinando Galiani, dont les *Dialogues sur le commerce des bleds* (1770) deviendront un point de référence, pour le meilleur ou pour le pire, dans les débats ultérieurs – et en aboutissant à Jacques Necker, Directeur général des finances sous Louis XVI. Les contributions touchent à différentes personnalités, telles que Mably, Necker, Graslin, et aussi d'autres thèmes, comme la question coloniale. Ayant comme points de référence quelques-uns de ses travaux passés, Kaplan laisse inexplorées certaines hypothèses et pistes d'enquête. Sa contribution représente 40% de l'ouvrage, quatre chapitres, l'introduction et la conclusion (associé à Sophus Reinert). Les contributions de A. Orain apparaissent dans quatre chapitres et représentent dans l'ensemble du volume près de 10%. Les 12 autres auteurs se répartissent les 14 autres chapitres restant soit 50% du reste du livre. Ils traitent des anti-physiocrates, aussi bien que de questions de méthode et d'auteurs plus tardifs, la question de la physiocratie et de ses critiques dans différents pays : la Suède, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et la question coloniale. Les contributions de Kaplan et d'Orain sont concentrées, pour l'essentiel, sur la question des grains et de la politique économique.

L'introduction pose les bases théoriques et empiriques de la recherche. Au lecteur patient, ce gros livre érudit montre que l'histoire n'est pas dépassée, ces leçons vivantes facilitant la compréhension du présent. Kaplan revisite et ré-examine le statut du pain comme « force-monde » et « fait total social » dont il faut développer le sens, si nous espérons comprendre la France du XVIII^e siècle,

et nous interpelle. C'est ce monde d'hommes politiques à prédominance parisienne et philosophes qui concerne le plus Kaplan dans son précédent ouvrage *Raisonner sur les blés*, un titre tiré de *Questions sur l'Encyclopédie* de Voltaire. Son grand mérite sur la question des subsistances et du pain en particulier (largement reconnu aujourd'hui) est d'avoir permis d'aborder d'autres préoccupations qui restent celles de notre époque : les évolutions de l'économie politique, quelle place faire au libre-échange et au développement de l'économie financière, et quelle place donner au commun et enfin le rôle du secteur public et de la raison. Pour nos auteurs les céréales ne doivent pas être seulement comprises comme une préoccupation quotidienne de l'État et de la grande majorité de la population, mais aussi comme la métaphore privilégiée et puissante de l'ensemble des questions de politique et de théorie que l'on appelle de plus en plus l'économie politique.



2. L'ambition de l'ouvrage

Les éditeurs veulent faire une nouvelle histoire de cette période qui précède la révolution française, pour mieux éclairer notre présent. Il faut alors poser des questions simples : quels auteurs et quels concepts ? Peut-on faire une histoire de la domination des physiocrates sans revenir en détail à Bayle, Montesquieu, Rousseau, Beccaria, Sieyès, Constant et Locke en particulier, dont l'influence est si grande au XVIII^e siècle ? Et en arrière-plan ne pas s'interroger sur les avatars de la notion de liberté, très souvent associée à celle de libéralisme sans que l'on mentionne la tradition républicaine c'est-à-dire celle de la liberté avant le libéralisme dont la connaissance est aujourd'hui bien documentée ?

Les problèmes méthodologiques mobilisés touchent à la confrontation entre histoire sociale et histoire intellectuelle, entre histoire des représentations, histoire des idées, histoire de la philosophie et de la science économique. L'on

regrette que ces confrontations, qui sont évidemment décisives, soient traitées avec profondeur uniquement par les contributions de Kaplan.

3. Le rôle des physiocrates

La question du rôle des économistes physiocrates dans l'opinion publique et dans les sphères de la direction de l'État est en arrière-plan de la thèse développée dans l'ouvrage ; thèse selon laquelle l'influence de ce complexe d'idées a généré un grave problème d'ordre public et a fait passer au second plan la question des subsistances de la population et de la protection que devait assurer l'État monarchique. La tentative de l'ouvrage est de substituer à l'opposition mercantilisme/libéralisme, qui n'est certes pas le meilleur des classements, une opposition physiocrates/alter économistes. Cette opposition a fait l'objet, depuis longtemps, d'un grand nombre de commentaires et de publications. Cette nouvelle opposition est-elle plus pertinente que la première ? Faut-il voir dans les écrits des « alter économistes » une cohérence très présente chez les physiocrates mais dont il reste à démontrer qu'elle l'est pour le groupe des « alter économistes » ? Si effectivement il y a chez ces derniers une grande importance attachée à la question du pouvoir politique, cela ne suffit pas pour en faire une école de pensée et encore moins une théorie cohérente en dehors de leur opposition commune à la méthode des physiocrates. S'il est vrai que les physiocrates et Adam Smith sont les libéraux les plus représentatifs qui ont en commun de s'inspirer de l'individualisme de Locke, ce sont bien eux (et surtout Smith) qui pour les besoins de la domination de leur position théorique ont inventé le thème du « système mercantile » pour disqualifier tous ceux qui n'étaient pas partie prenante de leur position fondamentale, tous ceux qui sont désignés sous le terme « d'alter économistes ».



4. La nature du tournant économique

La nature de ce tournant (*economic turn*) reste problématique. S'agit-il d'un encastrement, d'une norme idéologique, qui à partir des physiocrates aurait marqué tous les développements propres à la période des lumières, celle de la révolution française et après ? La caractérisation de ce tournant est la suivante :

Comme nous l'avons vu, le tournant économique a profondément transformé le monde européen, des rives de la Méditerranée à la toundra scandinave, des Andes à l'Oural. Il a engendré une nouvelle conscience, une sorte d' "économie" des esprits et des pratiques. Il a été suffisamment néfaste pour infléchir le Siècle des Lumières, qui est lui aussi devenu de plus en plus économique. (p. 2-4)

Les auteurs concèdent que ce "virage économique" n'était pas sans précédents, ni précurseurs, et que nombre de ses prémisses de base avaient été posées dans les siècles précédents où la richesse ne contribuait pas seulement à la défense et à la sécurité, mais qu'elle était nécessaire à des fins de guerre offensive.

C'est la dimension idéologique et normative de la nouvelle science économique qui est en cause. Dans l'introduction les éditeurs ont pris la précaution d'indiquer que l'analyse de l'évolution d'une société ne peut pas se baser uniquement sur les faits économiques, les institutions, mais doit également prendre en compte la question des représentations, des idées, et des théories, qui circulent et qui guident la conduite des hommes (on pourrait faire la même remarque sur ce dernier point et inverser l'argument). L'ouvrage pour l'essentiel se concentre sur la seule question des théories développées par les physiocrates et leurs opposants, qui sont désignés sous le terme d'« alter économistes », terme qui nous renvoie à la division actuelle au sein de la science économique entre l'orthodoxie et l'hétérodoxie. Pour le domaine couvert la description donnée est la suivante :

Pour les principaux indices de la cartographie du Siècle des Lumières figurent le groupe de penseurs bien organisé et extrêmement influent qui s'est approprié le titre d'« économistes » ou de « physiocrates », et une constellation beaucoup plus lâche d'écrivains, d'administrateurs et de marchands économiques – les alter-économistes – qui ont contesté à la fois l'hégémonie symbolique de la physiocrates et leur doctrine. (p. 2-4).

L'on peut suivre les auteurs lorsqu'ils affirment que les débats opposant physiocrates et « alter-économistes » lors du « tournant économique » ont posé certaines des questions les plus profondes et les plus persistantes des sciences sociales et humaines. Si depuis assez longtemps un certain nombre d'articles et d'ouvrages ont mis l'accent sur cette situation à l'époque des lumières, le volume donne une nouvelle contribution dans le cadre de cette même approche.

5. Révision de la position des Physiocrates

L'article de L. Charles et Ch. Théré opère une révision essentielle des thèses des physiocrates et de leurs alliés et amène à nuancer l'idée courante d'un strict monolithisme. La révision du mouvement des physiocrates telle qu'elle est développée ici est fondamentale pour sortir, espérons-le définitivement, d'une approche totalement centrée sur la question du *Tableau économique*, de la pseudo hypothèse de précurseur, pour aborder enfin la physiocratie dans toute sa diversité, voir ses contradictions, ses oppositions, son hétérodoxie enfin.

Les « économistes » (physiocrates ou alter) sont loin de former un groupe socio-professionnel homogène. Cette opération réductrice interdit de voir la division du travail intellectuel chez les différents groupes étudiés, ainsi que la complexité de leur trajectoire. Parmi les « écrivains économiques », on compte d'anciens négociants devenus administrateurs (Gournay, Forbonnais), un médecin à la cour (Quesnay), un célèbre noble aspirant à une position ministérielle (le marquis de Mirabeau), des ministres des finances (Turgot ou Necker), un savant professionnel consacré (Condorcet), mais aussi, bien souvent, de modestes gens de lettres en quête de pensions (les abbés Morellet, Coyer, Baudeau, Roubaud, etc.)¹.

Enfin rappelons que la théorie fiscale constitue la clef du programme physioocratique. Ce sera d'ailleurs, dès les premiers textes, un des thèmes majeurs de l'École. L'objectif est le remplacement de tous les prélèvements par un impôt unique sur le produit net prélevé sur les propriétaires. Les impôts indirects sont toujours au premier rang de leurs critiques, mais tous oscillent entre la position théorique tranchée de l'impôt unique et une attitude plus pragmatique.

¹ Arnault Skornicki, « Histoire intellectuelle et sciences sociales : le cas de l'économie politique des lumières (réponse à Philippe Minard) », *Revue française de science politique* 66, n° 2 (2016) : 381-384.

Ensuite, la justification du principe de l'imposition est toujours affirmée, mais tantôt c'est une justification par le « marché » fictif passé entre le souverain et ses sujets, tantôt par référence à une « copropriété » du souverain sur toutes les terres. Enfin, pour compliquer encore l'analyse, il faut ajouter que les controverses sur la fiscalité constituent toujours un domaine extrêmement « sensible » pour le pouvoir royal. Pour s'aventurer sur ce terrain brûlant, il faut donc faire montre d'une grande prudence, voire adopter un double langage¹.



6. Les alter-économistes

La question inaugurale concerne la nature de la société elle-même. Cette question est d'une importance capitale pour tous les « alter-économistes ». Si les auteurs n'articulent pas nécessairement un passage de l'état de nature à la société, leur notion de transition porte une forte thèse :

La question des droits de propriété et de liberté dans la vision des Physiocrates au-delà de l'établissement des fondements de la légitimité, est considérée comme orchestrant pratiquement toutes les formes de vie sociale, en particulier les relations d'échange et d'autorité.

Kaplan et Reinert rappellent les apports de la physiocratie sur la question de la propriété, droit fondateur qui établit la hiérarchie, délimite les revendications matérielles, organise la production, structure la reproduction, récompense l'activité économique, fait circuler la richesse et fortifie l'ordre et sur le fait que « Au-delà de ces réalisations, la Physiocratie a appelé l'humanité à affirmer sa liberté. (...) Comment pourrait-on, dans un siècle éclairé, s'opposer à la

¹ Bernard Delmas, « Les physiocrates, Turgot et “le grand secret de la science fiscale” », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine* 2, n° 56-2 (2009) : 79-103.

liberté ? » Les auteurs se placent d'ailleurs dans le cadre d'un courant d'études, d'où sont sorties d'importantes publications depuis les vingt dernières années sur ce thème¹. Cette approche implique la question de la valeur, qui est cruciale et qui demanderait une étude particulière par rapport à la physiocratie. La question de la valeur dans la formation des prix est en effet l'élément-clé de la constitution du marché, de la loi du marché et de tout le développement de l'économie politique, à partir de Smith et Ricardo. Elle a fait d'ailleurs l'objet de plusieurs travaux historiques et théoriques qui examinent comment les sociétés "traditionnelles" (c'est-à-dire précapitalistes) sont modifiées par l'introduction de l'économie du laisser-faire et des forces impersonnelles du marché associées au capitalisme de type consumériste ou productiviste mais elles ne sont pas présentes.

Dans son article sur Galiani, Steven Kaplan développe une analyse de la position de F. Galiani, à la fois nuancée et en partie critique sur le plan épistémologique, centrée sur la question de la politique des grains. L'ouvrage mobilisé est celui publié en français, revu par Diderot, sur le *Dialogue sur le commerce des blés*. Malgré l'admiration qu'il voue à Galiani Steven Kaplan n'en développe pas moins un certain nombre de critiques et il cite en particulier Turgot :

Il m'est difficile de ne pas éprouver une certaine sympathie pour la plainte de Turgot selon laquelle "l'abbé Galiani, en commençant par Genève pour traiter la question de la liberté du commerce des céréales, ressemble à celui qui, faisant un livre sur les moyens que les hommes déploient pour se procurer leur subsistance, consacre son premier chapitre à l'étude des infirmes sans jambes ; ou à un géomètre qui, examinant les propriétés des triangles, commencerait par les triangles blancs, comme forme la plus simple, avant de passer aux triangles bleus, puis aux rouges, etc."². (p. 126)

¹ Yves Citton, *Portrait de l'économiste en physiocrate. Critique littéraire de l'économie politique* (Paris : L'Harmattan, 2001) ; Bernard Delmas, Thierry Demals et Philippe Steiner, éd., *La diffusion internationale de la physiocratie (XVIII^e-XIX^e)* (Grenoble : PUG, 1995) ; Klotz, Minard, Orain, *Les Voies de la richesse ?* ; Catherine Larrère, *L'invention de l'économie politique au XVIII^e siècle. Du droit naturel à la physiocratie* (Paris : PUF, 1992) ; Manuela Albertone éd., « Fisiocrazia e proprietà terriera », n.s., *Studi Settecenteschi* 24 (2004) ; Liana Vardi, *The Physiocrats and the World of the Enlightenment* (Cambridge / New York : Cambridge UP, 2012) ; Michael Sonenscher, *Before the Deluge : Public Debt, Inequality, and the Intellectual Origins of the French Revolution* (Princeton : Princeton UP, 2007).

² Cf. Turgot, « Lettre à Mademoiselle de Lespinasse, Limoges 26 janvier », in Gustave Schelle, éd., *Oeuvres de Turgot et documents le concernant*, édition numérique (Paris : Institut Coppet, 2018), 379.

Kaplan note très justement que la stratégie de Galiani est plus proche du bricolage inductif, empirique, par tâtonnements. Le scepticisme de Galiani est dirigé contre les systèmes globaux et rigides, les doctrines globales, les lois universelles, et à peu près tous les dogmes ou notions immuables. Il s'oppose inlassablement à la pensée systématique, prenant généralement une position cohérente contre les comparaisons asymétriques ou incongrues, les anachronismes, détournant le passé pour légitimer le présent. Il met solennellement en garde contre les généralisations, sans les écarter dans tous les cas, surtout si elles sont employées avec discernement et circonspection, si elles ne sont ni hâtives ni radicales. Toutefois son appréciation selon laquelle

Galiani semble avoir anticipé, même de façon rudimentaire, ce qui sera connu bien plus tard comme l'effet papillon dans la théorie du chaos, déployé pour décrire comment de petits changements à une chose ou une condition apparemment sans rapport peuvent affecter de grands systèmes complexes.

apparaît comme discutable. Galiani s'intéresse davantage au bien et au mal pour la société, en tant que questions sociales et politiques, qu'au droit comme entité universelle. Galiani ne fait pas du marché l'élément crucial d'interprétation de la réalité économique, à travers le libre jeu de l'offre et de la demande, que les physiocrates lui attribuent.

Il faut observer que l'ambition des physiocrates était de construire une approche scientifique, ce qui n'est pas le cas du Galiani des *Dialogues sur le commerce des blés*, mais plutôt du Galiani de *De la monnaie*, qui hélas ne sera suivi d'aucun autre écrit de la même ambition. Cet ouvrage n'est d'ailleurs pas mobilisé par Kaplan. Les *Dialogues*, qui comportent un certain nombre de remarques au demeurant brillantes ne peuvent pas être considérés comme un ouvrage théorique à l'égal de ce qu'ont produit les physiocrates.

Galiani a une connaissance très précise du rôle de la question des subsistances dans le royaume de Naples, en particulier à cause du rôle de l'anone qui depuis plus de 500 ans structure l'ensemble de la politique des gouvernements du royaume de Naples et échappe totalement à la question de la loi du marché. La question de la spéculation, du rôle des exportations et des importations lui est parfaitement connue. Une réflexion sur les *Dialogues* est inséparable de l'ensemble de ses idées économiques. Le marché tel que le conçoivent les physiocrates ne peut pas résoudre pour Galiani la question de la subsistance de la

société, ce que note très justement Kaplan. D'autre part la conception de Galiani de l'équilibre social et politique autant qu'économique est à la fois centrée sur la question politique est en même temps issue de ses convictions chrétiennes, que l'on ne doit pas négliger, mais qui sont très souvent occultées dans les commentaires sur l'économiste napolitain.

Galiani, à l'inverse des physiocrates, ne croit pas du tout à une croissance économique rapide comme moyen solide et fiable de surmonter les situations temporaires de disette, de sous-développement. La critique qui lui a été adressée à plusieurs reprises de ne pas être profondément ancré dans le mouvement des lumières est en très grande partie fondée. L'analyse de Kaplan ne partage pas ce cadre interprétatif. Galiani est certes un conservateur pragmatique. Si sa politique consiste le plus souvent à s'adapter constamment à des circonstances changeantes, il n'est pas rigoureusement opposé à l'idée d'essayer de contester ou de changer ces circonstances, lorsque la raison d'État suggère à la fois la plausibilité et l'avantage d'une telle tactique.

La méthodologie de Galiani a deux origines principales : la première est une épistémologie inductive, qui lui est arrivée via l'approche scientifique de *l'Accademia degli Investiganti* et les napolitains influencés par Galilée (sans oublier l'opposition à Descartes), que l'on peut trouver aussi chez Forbonnais dans son ouvrage¹ écrit trois ans avant les *Dialogues*, et qui sera reprise aussi au lendemain de la publication des *Dialogues* dans *l'Apologie de l'abbé Galiani* par Diderot. La seconde est la philosophie de l'histoire de Jean-Baptiste Vico, qui exprime l'idée d'une évolution et d'un progrès des différents aspects de la nature humaine, à la fois rationnels et émotionnels, qui jouent un rôle formateur dans le développement et le déclin des institutions. Au début de *La Science Nouvelle* (édition de 1744) Vico affirme que les hommes à l'origine de l'humanité étaient animés par leur envie de vivre en société, en toute justice, et il loue leur nature sociable. Nous trouvons dans le *Della moneta*, une conception de la nature comme un environnement où les actions humaines se déroulent et une conception de la nature humaine qui présente des caractères fondamentalement immuables, mais qui évoluent tout au long de l'histoire. Nous trouvons

¹ François Véron Duverger de Forbonnais, *Principes et observations économiques, tomes I et II, contenant les Observations sur les articles « Grains » et « Fermiers » de l'Encyclopédie* [par François Quesnay], Amsterdam, 1767.

également dans cette évolution historique la naissance de la monnaie, qui permet de satisfaire les besoins naturels exprimés par les gens. D'où son refus de considérer la monnaie comme étant le produit d'un contrat originel. Selon Galiani, l'histoire est un processus de progrès mais pas toujours linéaire et avec des périodes de déclin. Il critique l'ingéniosité, la représentation idéalisée de l'état de nature originel et rappelle la lutte de l'homme pour dominer la nature. La réflexion de Galiani est historique et réaliste.

Après avoir rappelé que le développement de la théorie économique comme cadre global remonte au moins à Antonio Serra (1613) bien plus qu'à François Quesnay (1758 l'auteur du dernier article (Sophus Reinert, p. 700 à 730) se concentre sur la façon dont la physiocratie a été reçue en Italie chez différents auteurs. En particulier il souligne le fait que Francesco Ferrara a été un de ceux qui a loué la physiocratie omettant le fait qu'elle a été précédée de ce point de vue par ce que l'auteur appelle l'anti physiocratie dont les fondations remontent au bref traité d'Antonio Serra. Dans cette approche il critique les analyses de Franco Venturi sans apporter toutefois à cette critique les développements nécessaires et sans que cette critique soit très claire. Rappelons qu'avec le Siècle des Lumières, F. Venturi a identifié le grand mouvement de modernisation de la société européenne et les Lumières comme à l'origine des idées démocratiques modernes. Son approche que l'on pourrait définir comme une « histoire politique des idées », ne découle cependant pas d'une théorisation à priori. Parmi les questions centrales pour Venturi il y a « le problème de la valeur de la tradition républicaine dans la formation et le développement des Lumières »¹. F. Venturi a analysé le développement et la formation de l'intelligentsia moderne; il a cherché et opéré une reconstruction de l'histoire politique de ces intellectuels qui voulurent et surent influencer sur la réalité de leur temps, changer les mentalités, les idées, les aspirations de leurs contemporains dans l'Europe des XVIII^e et XIX^e siècles. Ce qui importe chez F. Venturi c'est la capacité d'action concrète d'un groupe d'intellectuels. Dès lors, l'histoire des réformes est avant tout celle des projets de réforme. Et l'on comprend bien ses réserves à l'égard d'une histoire sociale des intellectuels et de la culture. C'est à partir des Trevelyan Lectures de 1969, qu'il souligna le lien indissociable entre

¹ Bronislaw Baczkowski, *Curiosità storica e passioni repubblicane*, in Franco Venturi, *Pagine repubblicane*, éd. par Manuela Albertone (Torino : Einaudi, 2004), X et XI.

« utopie » et « réforme », entre l'aptitude à projeter une société nouvelle et l'exigence d'une réforme concrète. Les réserves de F. Venturi s'adressent, lors de ses *Trevelyan Lectures* de 1969, à ce que l'on peut identifier comme le courant qui articule histoire culturelle et histoire sociale comme chez Daniel Roche et Roger Chartier en France et finalement l'élimination de l'histoire politique¹. L'auteur questionne le fait de savoir si réellement la physiocratie avec le colbertisme a eu une telle influence (p. 701) et en particulier si Franco Venturi a eu raison de dire que cela avait été rejeté comme un complexe d'idées et de politiques tardives, une résurgence de mercantilisme.

Reinert note à juste titre que les théories de Quesnay pouvaient être très facilement balayées d'un revers de main, parce qu'elles arrivaient en France dans un monde dominé par l'agriculture, ce qui était loin d'être le cas pour les cités-États italiennes et pour le duché de Milan, et étaient en contradiction avec l'approche théorique et pratique des politiques menées par les différents gouvernements. L'argument de la seule richesse du produit agricole ne pouvait pas être accepté par aucun de ceux qui lisaient ces textes en Italie.

Mais cette « École des physiocrates », que certains présentent encore comme un courant de pensée réactionnaire et aveuglé par sa théorie de la productivité exclusive de l'agriculture, s'avère en réalité, notamment à la lumière de ses textes fiscaux, motivée par la promotion d'entreprises agricoles de grande culture, très productives grâce aux « avances » réalisées (investissements), par la faveur accordée aux grands fermiers de préférence aux propriétaires rentiers, et par l'effet d'entraînement espéré de l'agriculture productive sur le reste de l'économie (la classe « stérile »). On peut observer qu'il serait erroné de considérer que la perception des textes de la physiocratie se limitait à ce seul aspect. En effet quelqu'un comme Pietro Verri a emprunté à la physiocratie toute une partie de la théorie sur la question du produit net, de la reproduction, des lois de l'offre et de la demande. Alors qu'il n'a jamais fait référence à Galiani. Si on peut suivre Reinert dans son idée qu'il est temps de considérer que la physiocratie n'est pas la seule base de référence de l'économie politique au XVIII^e siècle, il

¹ Franco Venturi, *Utopia and Reform in the Enlightenment* (Cambridge : Cambridge UP, 1971). Pour un état des lieux de l'évolution des approches de l'Illuminismo, voir Marcello Verga, Anouchka Lazarev, Jean Boutier, « Le XVIII^e siècle en Italie : le "Settecento" réformateur? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 45, n° 1 (*Pouvoirs et sociétés en Italie XVI^e-XX^e siècles*, janvier-mars 1998) : 89-116.

n'en reste pas moins qu'il n'y a pas de commune mesure entre la production de ce qui a été la physiocratie et de ce qui a été la production des anti-physiocrates. De ce point de vue la mesure de l'influence de ces différentes approches théorique demanderait toute une analyse qui tient plutôt à l'histoire du droit, au domaine du commerce et des affaires et aux politiques menées par le gouvernement des Habsbourgs dans le duché de Lombardie. Et s'il faut chercher un point de référence du point de vue des économistes en Italie par rapport à la question de la physiocratie c'est d'abord et avant tout celui de Pietro Verri et celui d'Antonio Genovesi qu'il faut mobiliser. Reinert ironise, comme d'autres l'ont fait auparavant, sur le comportement de secte des physiocrates, en négligeant le rôle joué par les stratégies de groupe dans le développement de nouvelles théories. À cet égard il suffit de citer le groupe de Friedrich Hayek et de la Société du Mont Pelerin pour voir comment un petit groupe sectaire peut à un moment donné exercer une énorme influence et guider l'ensemble des conduites politiques. Une comparaison entre la société du Mont Pelerin de Hayek et le groupe des physiocrates peut être éclairante à ce propos. Il serait sans doute pertinent de faire l'analyse comparée de ces deux groupes par une perspective historique en mesure d'apporter des arguments contre l'emprise du néolibéralisme sur les sociétés contemporaines et l'influence que de petits groupes peuvent exercer. Le fait que l'Italie soit un pays de religion catholique, pays dans lequel le Pape et l'Église jouent un rôle crucial fait que l'économie et l'analyse économique n'ont jamais pu être considérée comme une question purement abstraite, de type cartésien, mais comme la science du gouvernement, comme l'a désigné Pietro Verri. Adam Smith, qui disposait de deux exemplaires des *Méditations sur l'économie politique* de Verri avait repris à son compte cette définition de l'économie comme la science du gouvernement dont il est redevable aux économistes Italiens.

7. La tradition italienne

À côté de Galiani, Verri devrait trouver toute sa place dans une réflexion sur les idées économiques des auteurs italiens au XVIII^e siècle. Il avait une parfaite connaissance des textes des physiocrates, sans pour autant chercher une application dogmatique de leur analyse. En sa qualité de fonctionnaire de l'empire

autrichien il combinait à la fois une profonde connaissance de la réalité économique du duché de Milan, la nécessité de la réforme et de l'abolition des droits intérieurs pour encourager l'activité économique. Il avait en même temps une claire perception du rôle de l'offre et de la demande (dont Jean-Baptiste Say s'inspirera très largement), qu'il considèrera comme un élément essentiel de la compréhension du développement de la société. À cet égard les écrits de Pietro Verri et leur confrontation avec ceux de Galiani de la même époque, pourrait ouvrir de nouvelles perspectives de recherche.

Il y a dans la tradition des économistes italiens une conception de la société civile qui n'est pas celle de la société française et dans laquelle le rôle du concept de *caritas* est tout à fait essentiel. La perception par Galiani de la question de l'agriculture est fondée presque totalement sur son expérience de ce qu'est le royaume de Naples, donc du rôle d'une paysannerie arriérée, d'un système de grande propriété sans innovations, avec des techniques de culture extensive, témoignant d'un retard culturel et technique considérable. Si Galiani privilégie la raison d'État c'est que sa conviction est fondée sur ce qu'est la réalité du royaume de Naples et sur le rôle des subsistances dans l'équilibre politique et social du royaume.

8. La conclusion

De manière générale, l'ensemble du volume offre un apport à l'étude de l'anti-physiocratie et souligne l'hétérogénéité des oppositions à la doctrine. Le livre brise un certain nombre de préjugés. L'anti-physiocratie ne rime ainsi pas avec l'antilibéralisme. La majorité des opposants à la physiocratie sont enclins à la libre circulation intérieure des céréales et n'excluent pas une liberté d'exportation soumise à conditions. La différence résidait surtout à l'époque dans leur justification de cette liberté : loi naturelle et transcendante pour les physiocrates, pragmatisme et refus du caractère sacré et universel pour les opposants.

Certes même dans un ouvrage aussi imposant en nombre de pages on ne peut pas parler de tout, il faut faire des choix, et il est aussi normal de regretter des absences. Le chantier de recherche de cet ouvrage collectif, parfois hétérogène, représente un apport et des encouragements à poursuivre les hypothèses avancées et sans doute aussi d'autres pistes.

Bibliographie

- Albertone, Manuela éd., « Fisiocrazia e proprietà terriera », n.s. *Studi Settecenteschi* 24 (2004).
- Baczko, Bronislaw. *Curiosità storica e passioni repubblicane*. In Franco Venturi, *Pagine repubblicane*, édité par Manuela Albertone. Torino : Einaudi, 2004.
- Citton, Yves. *Portrait de l'économiste en physiocrate. Critique littéraire de l'économie politique*. Paris : L'Harmattan, 2001.
- Delmas, Bernard. « Les physiocrates, Turgot et “le grand secret de la science fiscale” », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2, n° 56-2 (2009) : 79-103.
- Delmas, Bernard, Thierry Demals et Philippe Steiner, éd., *La diffusion internationale de la physiocratie (XVIII^e-XIX^e)*. Grenoble : PUG, 1995.
- François Véron Duverger de Forbonnais, *Principes et observations économiques, tomes I et II, contenant les Observations sur les articles « Grains » et « Fermiers » de l'Encyclopédie* [par François Quesnay], Amsterdam, 1767.
- Klotz, Gérard, Philippe Minard et Arnaud Orain, éd. *Les voies de la richesse ? La physiocratie en question (1760-1850)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2017.
- Larrère, Catherine. *L'invention de l'économie politique au XVIII^e siècle. Du droit naturel à la physiocratie*. Paris : PUF, 1992.
- Skornicki, Arnault. « Histoire intellectuelle et sciences sociales : le cas de l'économie politique des lumières (réponse à Philippe Minard) », *Revue française de science politique* 66, n° 2 (2016) : 381-384.
- Sonenscher, Michael. *Before the Deluge : Public Debt, Inequality, and the Intellectual Origins of the French Revolution*. Princeton : Princeton UP, 2007.
- Turgot, « Lettre à Mademoiselle de Lespinasse, Limoges 26 janvier », in Gustave Schelle, éd., *Oeuvres de Turgot et documents le concernant*, édition numérique. Paris : Institut Coppet, 2018.
- Vardi, Liana. *The Physiocrats and the World of the Enlightenment*. Cambridge-New York : Cambridge UP, 2012.
- Venturi, Franco. *Utopia and Reform in the Enlightenment*. Cambridge : Cambridge UP, 1971.
- Verga, Marcello, Anouchka Lazarev et Jean Boutier, « Le XVIII^e siècle en Italie : le “Settecento” réformateur ? ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 45, n° 1 (Pouvoirs et sociétés en Italie XVI^e-XX^e siècles, janvier-mars 1998) : 89-116.



Illustration de couverture, The Economic Turn. Recasting Political Economy in Enlightenment Europe, 2019.